L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau : 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 16 octobre 1907.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 632 rue Canal, N.-O., Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	68	20
Midi.....	72	22
3 P. M.....	72	22
6 P. M.....	72	22

Un Souverain sur le bord de la tombe.

Depuis plusieurs jours, l'empereur d'Autriche, François Joseph Ier, nous apprennent les dépêches, est aux prises avec la maladie, maladie qu'aggrave son grand âge, car il est né le 18 août 1830 et est, conséquemment, dans sa soixante-dix huitième année.

Les dernières nouvelles qui nous arrivent de Vienne n'ont rien de rassurant; elles disent que l'illustre vieillard a une fièvre dont ne peuvent venir à bout ses médecins, et que son cœur s'affaiblit.

On voudrait le voir faire un voyage dans quelque coin ensoleillé de son empire où ses forces lui reviendraient; mais le malade refuse de bouger de Schoenbrunn.

Un convoi de chemin de fer à Prague est organisé et tenu à la disposition de l'archiduchesse Elizabeth, petite-fille de l'Empereur, et d'autres membres de la famille impériale au cas où il serait besoin qu'ils se rendissent à Vienne.

La naturalisation en Tunisie.

Les journaux tunisiens racontent un fait fort curieux qui mérite d'être discuté dans la métropole même. Voici les circonstances de la cause. Un jeune docteur en médecine de Tunis ayant demandé à être naturalisé français, la chancellerie lui a répondu qu'en vertu du décret du 28 février 1899 il lui était impossible de l'agréer, parce que, israélite, d'origine italienne, il se trouvait en fait sujet tunisien, ses parents ayant laissé perdre leur nationalité. Cette solution, on le conçoit, a fait couler beaucoup d'encre dans les journaux de la régence. On s'est étonné qu'un homme qui a fait comme c'est le cas, toutes ses études en France, qui y a passé ses examens et pris ses diplômes, qui, de plus a épousé une Française, ne puisse être naturalisé français. Etant donné le texte du décret du 1899 qui, d'ailleurs, reproduit un décret de 1887, la réponse de la chancellerie est correcte. Peuvent seuls être naturalisés, en effet, les sujets tunisiens qui, pendant trois ans, ont servi les armées françaises de terre et de mer ou ont rempli des fonctions ou emplois civils rétribués pour le bien français et ceux qui ont rendu à la France des services exceptionnels. Le jeune médecin ne rentrant dans aucun de ces cas ne peut pas être naturalisé. Il en serait tout différemment s'il était Italien et c'est là qu'apparaît la bizarrerie de la situation. Les conditions mises par le décret de 1887 à la naturalisation des sujets tunisiens s'expliquent par ce fait qu'on craint d'offenser le Bey en donnant à ses sujets une trop grande facilité pour passer de la nationalité tunisienne à la nationalité française; mais cette considération, comme le fait remarquer la *Quinzaine coloniale*, n'a plus aujourd'hui la valeur qu'elle avait autrefois, et il est regrettable que quand un homme est devenu digne d'être Français il ne puisse être naturalisé. Le fait qui vient de se produire a démontré que le décret de 1899 pouvait être gênant. Il faut en prendre texte pour le modifier.

Journal de la Santé.

Jusqu'ici, dit ce journal, qui se publie en France, on savait que la terre portait des hommes blancs, noirs, olivâtres, rouges et jaunes. Mais, dans cette variété de peaux humaines, manquait l'intéressant spécimen de l'homme bleu, dont l'existence nous est révélée par un journal.

Cette extraordinaire personnalité s'appelle Billy et habite une petite ville d'outre-mer. Non seulement la peau de son corps est toute bleue (un bleu tirant sur le vert) mais encore la langue, la bouche et jusqu'aux globes des yeux ont la même coloration.

La cause de ce singulier phénomène est la suivante : étant tout enfant, M. Billy fut atteint d'attaques d'épilepsie. Après avoir essayé toutes sortes de remèdes, son médecin le soumit à un traitement interne dans lequel figuraient des doses relativement élevées de nitrate d'argent. L'intervention de la science fit disparaître la maladie, mais en échange, elle teignit en bleu, pour toute la vie, le bon M. Bily, dont l'affection a été baptisée par les médecins "argirée" et dont la cause serait la décoloration des cellules primaires de l'épiderme.

Dans un roman intitulé "Poor Lucy" Wilkie Collins a tiré grand parti d'un cas semblable. La douce Lucie est aveugle : on la guérit, mais quand elle voit bleu l'homme qu'elle aime elle en a horreur. Les choses s'arrangent ainsi, qu'elle perd ses yeux et avec ses yeux sa répugnance.

Histoire de fantôme.

A propos de ce médecin de Londres dont on parlait l'autre jour, qui s'était enfermé pour guetter un fantôme et vit la clef dématérialisée disparaître dans la serrure, M. Ginisty nous raconte une histoire de double, extraite des Annales de la Société d'enquêtes fondée par MM. Barrett et Romanes :

M. X.... revenait un soir chez lui, s'étant un peu attardé. Au moment où il s'approchait de sa maison et où il fouillait déjà dans sa poche pour y prendre sa clef, il aperçut un étranger "qui lui ressemblait comme un frère". Un instant surpris il s'arrêta et le considéra. A cette minute, il le frôlait presque. C'étaient ses traits, sa démarche, ses vêtements. Il pensa qu'il rêvait, tout éveillé qu'il fût. L'ombre ouvrit la porte et entra. La stupeur avait cloué sur place l'homme à qui arrivait cette bizarre aventure, et il demeura, interdit, sur le trottoir. Au bout d'un moment, il aperçut de la lumière dans sa chambre, comme si on allait et venait avec une bougie.

—Allons, fit-il, c'est un voleur qui a cherché à emprunter les apparences de ma personnalité !

Il avait un revolver sur lui, il l'arma, entra à son tour, se hâta jusqu'à la pièce qu'il avait vu éclairée. Elle était retombée dans l'obscurité : il allume, et voit, avec un grand effroi, assis dans un fauteuil, ce sosie, ce double, ce second exemplaire de lui-même.

Il marcha vers lui, mais l'être mystérieux était insaisissable et impalpable. Il resta toute la nuit, identique au vivant, que bouleversait ce mystère d'une ironique représentation de lui-même, comme l'image reflétée dans une glace ayant pris une forme et une individualité.

Et ce furent, durant ce tête-à-tête, d'indicibles angoisses, le supplice d'une peur qui ne faisait que croître, à chacun des gestes de cet être qui, reproduisant son effigie, "étant lui", gardait pourtant sa liberté d'action. Le "double" disparut au matin, mais revint dans des conditions à peu près pareilles....

De même que l'huître est protégée par sa coquille, les

Oysterettes

sont protégées par une enveloppe inaccessible à l'humidité et à la poussière, qui vous les livre à votre table croquants et avec un parfum délicieux qui donne une nouvelle saveur aux huîtres, au potage et au "chowder."

5¢

NATIONAL BISCUIT COMPANY

Le prix d'un baiser

Voulez-vous savoir ce que coûte un baiser pris à une vendeuse de magasin, en Allemagne ?

Un monsieur, jeune encore et mis avec élégance, entrait, ces jours dernière, dans un magasin d'articles de toilette et y faisait plusieurs emplettes. Tandis que la demoiselle de magasin s'empressait de le servir, il se prit à contempler sa rayonnante beauté. Il en éprouva le coup de foudre et ne put résister au désir de déposer un baiser sur la joue de la jeune fille.

Celle-ci fut effrayée de tant d'audace, mais n'en continua pas moins de servir le client. Au moment de payer, notre homme, dont la note s'élevait à 15 marcks, sortit de son portemonnaie une belle pièce de vingt marcks toute neuve. La jeune fille ne lui rendit cependant pas la différence : elle déclara tout simplement que les cinq marcks étaient pour le baiser. Le client, chevaleresque, répondit :

—C'est pour rien; je reviendrai.

THEATRES.

THEATRE DE L'OPERA

Nous l'avons dit, la saison lyrique que fera à la Nouvelle-Orléans la troupe italienne Lombardi sera de deux mois au théâtre de la rue Bourbon : et chaque jour les choses se précisent, prennent forme.

Ainsi, samedi dernier, le contrat était signé pour la location du théâtre ; aujourd'hui l'abonnement sera ouvert au magasin de musique Grunewald sous la direction de MM. Emile Durieu et Thomas Brulatour Jr, deux jeunes gens actifs qui seront les représentants de la troupe Milano ici, c'est-à-dire qui s'occuperont de ses intérêts jusqu'à son arrivée.

M. Lombardi tient à faire savoir au public qu'aucune œuvre du répertoire de sa troupe ne sera donnée plus de deux fois au cours de la saison. L'impresario de cette année aura plus de savoir-faire que n'en a eu celui de l'an dernier, qui n'avait cure de plaire à ses abonnés, qui même les a traités d'une indigne façon en leur imposant le même spectacle huit ou dix fois alors qu'ils étaient en droit de s'attendre à des nouveautés.

TULANE.

Les foules se succèdent au Tulane tous les soirs, foules nombreuses et élégantes ; et les acteurs s'y distinguent. *The Man of the Hour* est autant applaudi ici qu'il l'a été à New York.

ORPHEUM.

La troupe de vaudeville de l'Orpheum ne permet pas à la vogue de l'abandonner ; elle la tient et la garde. Foule énorme hier soir et gaieté folle dans la salle.

CRESCENT.

Deux représentations de *Big Stick* aujourd'hui au Crescent, matinée et soirée.

DEPECHES Télégraphiques

Tremblement de terre.

Washington, 16 octobre—Les instruments de l'Observatoire de Washington ont enregistré une violente secousse sismique, ce matin à 9:15 heures.

—o—

Le mauvais temps dans le sud de l'Europe.

Paris, 16 octobre—Un violent ouragan, accompagné de pluies torentielles, est déchaîné depuis hier sur toute la partie méridionale de l'Europe. Ce bouleversement atmosphérique venant encore s'ajouter aux récentes inondations plongera de nouveau dans la détresse de nombreuses populations agricoles. L'ouragan qui a pris naissance dans l'Atlantique s'est étendu sur le Maroc, l'Espagne, le Portugal et le Midi de la France.

Les navires de guerre français mouillés sur la côte marocaine ont dû chercher en toute hâte un abri contre la tempête.

Le torpilleur français "Cassini" a perdu son hélice au moment où il cherchait à gagner un des ports de la côte.

Pendant quelques heures le petit bâtiment a couru un réel danger mais il a été finalement secouru par un remorqueur qui l'a amené en lieu sûr.

Le village d'Olet, près de Barcelone, Espagne, a été complètement détruit par une trombe et la petite rivière Liobregat transformée en un torrent impétueux, a causé plusieurs victimes et des dommages considérables.

Les communications télégraphiques et par voie ferrée entre Madrid et les provinces du nord de l'Espagne sont totalement interrompues.

Dans le Midi de la France les rivières recommencent à monter d'une façon inquiétante, et de nombreuses maisons dont les fondations avaient été minées par la précédente inondation, se sont effondrées.

En Savoie un rocher mesurant plus de 500,000 mètres cubes commence à glisser lentement sur sa base, menaçant d'engloutir le village de Tomery situé à quelques centaines de mètres au-dessous.

Une dépêche de Brest annonce que la tempête fait rage maintenant sur la côte de l'Atlantique, et que plusieurs petits bâtiments de pêche qui n'avaient pas réussi à regagner leur port avant le mauvais temps ont été perdus corps et biens.

Une escadre portugaise qui faisait des manœuvres au large de la côte a dû rallier en toute hâte le port de Lisbonne. A l'entrée du Tage le torpilleur "Lagon" est entré en collision avec une canonnière. Plusieurs marins ont été blessés, entr'autres le commandant du torpilleur.

L'empereur d'Autriche.

Vienne, 16 octobre—Les médecins ont constaté une légère amélioration dans l'état de l'empereur François-Joseph ce matin.

La fièvre a quelque peu baissé et le malade est en meilleures dispositions.

La plus jeune fille de l'empereur, l'archiduchesse Marie Valérie, femme de l'archiduc François Salvator de Toscane, était attendue chez Sa Majesté aujourd'hui.

Les visites projetées pour la fin d'octobre et le commencement de novembre du prince de Galles et du roi de Danemark à l'empereur autrichien ont été renvoyées.

A l'ouverture de la Chambre basse du Reichstag aujourd'hui, le président, le comte Vetter von der Lille, a annoncé que l'état de l'empereur, "qui souffre d'un catarrhe dû à l'influenza, était parfaitement satisfaisant, étant données les circonstances, car malgré les symptômes de fièvre qui accompagnent toujours une maladie de cette sorte, Sa Majesté pouvait suivre son genre de vie habituel".

Le président a ajouté que la seule restriction qui fut imposée à l'empereur était d'éviter de parler, pour ne pas irriter sa gorge davantage.

L'appétit du malade paraît meilleur, mais il s'écoulera du temps avant que toute trace de la maladie disparaisse.

—o—

Aux Philippines.

Manille, 16 octobre—Ce matin, à 11:15 heures, en présence d'une vaste audience le secrétaire Taft a formellement ouvert la première séance de l'Assemblée législative des îles Philippines.

Dans le discours d'ouverture M. Taft a réitéré ses précédentes déclarations, en ajoutant que le gouvernement des Etats-Unis n'avait jamais eu l'intention de disposer des Philippines sans le consentement de leurs habitants, et qu'il espérait que de leur côté ces derniers feraient tous leurs efforts pour seconder les Américains dans la tâche qu'ils se sont imposée en Extrême-Orient.

—o—

INCENDIES.

Hier matin vers 5 heures, un feu a été découvert dans un cottage rue N. Robertson, 130, occupé par Frank Fox.

Les dommages, d'environ $400, sont couverts par une assurance.

—Un feu dont on ignore l'origine a pris naissance hier matin dans une église de gens de couleur, située à l'angle des rues Pacifique et Slidell, à Alger.

Les flammes ont été promptement éteintes.

RIXE.

Au cours d'une querelle survenue hier matin rue Quartier, 1132, entre Frank Loyacano et Jesse Armstrong le premier a tiré un coup de revolver sur son adversaire mais ne l'a pas atteint. Un affidavit a été formulé contre Loyacano à la cour du juge Aucoin.

HEMORROIDES GUERIES EN 6 A 14 JOURS.

LONGUENT PAZO permet la guérison de n'importe quel cas d'Hémorroides à Démangeaison Sèches, Saignantes ou Protubérantes en 6 à 14 jours ou l'argent est rendu. 50c.

Edition Hebdomadaire de l'"Abeille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la semaine, dans l'"Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 31 Commencé le 20 Août 1907

Calvaire de Femme

GRAND ROMAN INÉDIT

Par Daniel Lesueur

TROISIEME PARTIE

Madame l'ambassadrice

V

LA MAISON DE LIVIE.

(Suite.)

—Voyons "un petit potage". Vous ne sauriez croire, madame, de quel ton entendu, sérieux, le gamin s'exprimait. Son exubérance enfantine était calmée. Il levait de grands yeux graves. Cela eût été comique, si ce n'avait pas été si touchant.

—Mon petit!.... mon petit! .... balbutia la voix molle de larmes, sous le voile bleu.

Le narrateur continua

—L'enfant dit encore : —Tu me donneras bien la main, tante Fanny, pour traverser la place de la Concorde. Avec tes mauvais yeux, tu ne verras pas les voitures. Tu comprends, je suis responsable de toi."

—"Oui, tu es mon petit protecteur," dit la vieille tante.

—"Je suis ton petit protecteur, et tu es ma grande protectrice. Je suis tes yeux et ta mémoire, tante Fanny. Toi, tu es celle qui me donne tout, qui m'apprend tout.

—"Tante Julia aussi", murmura la dame.

—"Oh! reprit le gentil moutard, tante Julia est notre petit enfant malade, que nous soignons à nous deux."

L'homme au béret rouge s'interrompit une minute, puis changeant de ton :

—Madame la comtesse, je ne puis vous dire ce qu'il y avait d'émouvant dans ce dialogue, tellement naturel et simple pour cette vieille femme et ce petit enfant. Tous deux le tenaient d'une voix égale, sans emphase, ni accent. C'étaient là pour eux des choses ordinaires, quotidiennes, sans doute, mille fois redites.

—Ils ne s'apercevaient pas que vous les écoutiez ?

—Non. J'avais sorti un journal de ma poche, et je faisais semblant de lire.

—Ensuite ?.... Vous ne les avez pas perdus de vue, j'espère bien ! Vous savez où ils demeurent.

—Je ne les ai pas perdus de vue. Je sais où ils demeurent.

—Ah !....

—Quand ils quittèrent l'exposition horticole, je les suivis. Oh ! .... de très près, et sans risquer qu'ils s'en aperçussent. Dehors, je découvris que la vieille dame était myope, mais myope !.... quasi-aveugle. Elle ne pouvait donc pas remarquer mon manège. Quant au petit garçon, ce n'est pas à son âge que l'on pige une filature. D'ailleurs, il n'était occupé que de sa tante. Il lui tenait la main, la guidait dans les traverses, lui faisait éviter les voitures comme un vrai petit homme. C'était un spectacle, je vous assure de voir cette grande douce vielle, un peu bizarrement mise à l'antique, et maigre, et longue comme un jour sans pain, si confiante dans la prudence et la raison de ce gosse. Et lui trottinant, dans un petit accoutrement bien propre, mais un tantinet ridicule, aussi une culotte dont le fond lui tombait aux jarrets, un paletot taillé et cousu à la maison, sans doute, à la façon d'une camisole au béret avec des rubans. De quel geste attentif et gracieux, il retenait ou pressait la marche de sa tante ! Jamais je n'oublierai cela.

—Mon Dieu faites que je sois bien la mère d'un enfant pareil ! pria tout haut le comtesse d'Herquancy.

—Quelle femme ne ferait ce vœu, madame, fût elle placée aussi haut que vous, et cet humble enfant fût-il plus pauvre encore ? Dans les rues tranquilles, quand il ne craignait plus les voitures il causait, très animé. Les dépassant parfois, je l'entendais poser des questions à sa tante, discuter, répondre, chercher à s'instruire. C'est alors que je le jugeai d'une remarquable intelligence, — une intelligence qu'à dû développer cette personne qui l'élève, — très instruite.. une ancienne institutrice probablement.

—Qui est-elle ?..... Comment mon fils se trouve-t il à sa garde ?

—Hélas madame, je ne peux vous répondre là-dessus. Vous allez voir pourquoi. Je la vis, avec son petit compagnon, entrer dans une maison du boulevard Saint-Germain.

—A quel endroit ?..... C'est long, le boulevard Saint-Germain.

—Oh ! dans tout le boulevard, il n'y a pas une maison si facile à reconnaître Vieille batisse, débris de l'ancien quartier, posée de biais à l'alignement, avec un jardinet.

—Tout près de la rue Saint-Simon, interrompit vivement Solange.

—C'est ça. Presque en face le ministère des Travaux publics.

—O Dieu ! C'est lui ! C'est mon fils !.... Je vous remercie, je vous bénis. Je vous prouverai ma reconnaissance, monsieur, qui que vous soyez

Mme d'Herquancy s'était levée, Elle avait saisi les mains de l'inconnu. Elle les pressait dans les siennes.

—Qu'est-ce donc que cette maison, madame ?

Solange eut un recul, une inquiétude, toujours dans la crainte d'un piége.

—Ne vous troublez pas, fit l'Italien. Réfléchissez. Pourquoi vous aurais dit-je tout cela? Pour vous faire avouer que l'enfant est le vôtre ? Si j'appartenais à ceux qui vous l'ont pris, qui vous en séparent, je saurais cela mieux que vous. Non.... croyez-moi. Le maître que je sers poursuit un but supérieur à la vengeance, même à l'égard de ceux qu'il hait de tout son âme. Vous et votre enfant êtes à côté de sa vie, à côté de ses projets. Mais il ne lui déplairait pas de vous faire du bien.

—Est-ce pour lui que vous désirez savoir ?....

—Il a besoin de "tout" savoir .... Mais ma question venait d'une curiosité personnelle.... Curiosité — permettez-moi de le dire avec un profond respect— faite surtout de sympathie.... L'image de cet enfant.... Ah ! quel petit être émouvant !....

Mme d'Herquancy, le cœur capturé, parla.

—Cette maison.... Elle appartient au père adoptif de Pierre Bernal, à M. de Mirevert, le collectionneur, qui y habite. Si mon Etienne, si le fils de Pierre Bernal est entré là c'est que M. de Mirevert le fait élever près de lui: Que ce soit un autre enfant .... Un tel doute n'est plus possible. Comment admettre une pareille coïncidence ?.....

—Ce monsieur de Mirevert ne vous connait pas, madame la comtesse ?

—Il est l'ami le plus intime de mon père.

—Savait-il votre roman avec son protégé ?

—Il a pu s'en douter Surtout. Elle s'interrompit n'allant pas, quelle que fût sa confiance, raconter à cet inconnu sa démarche affolée auprès du vieil original, et la dédaigneuse fin de non-recevoir opposée par M. de Mirevert à ses velléités de confidences.

—S'il avait recueilli cet enfant, vous le sauriez.

—Ce n'est pas sûr.

Des pensées s'agitèrent dans sa tête. Et elle ajouta.

—Loin de là.

Solanges revoyait certaines dures attitudes de M. de Mirevert. Elle entendait ses réflexions cruelles contre la femme dont l'amour avait été funeste à Pierre Bernal, à l'artiste qui lui était cher comme une œuvre à lui, comme un enfant de son esprit.

Ce vieillard, d'un caractère impénétrable, pouvait fort bien avoir reporté son affection sur l'enfant et le dérober à la mère par rancune pour, la punir. D'ailleurs une mère qu'il voulait ignorer, et qui, mariée, n'avait pu reconnaître son fils.

"Car je n'ai aucun droit aucun droit sur cet enfant," pensait désespérément la malheureuse.

Un instant, le tourbillon de ses pensées la tint muette.

Puis, elle releva la tête, et demanda :

—Vous êtes entré dans cette maison du bouvevard Saint-Germain ? Vous vous êtes informé ?

—Non, madame.

—Comment !

—Qu'avais je à y faire ? Ces choses ne concernaient que de bien loin les instructions de mon maître. Je ne savais même pas qu'il s'y intéresserait comme il l'a fait.

—Pourquoi s'y est-il intéressé?

—Je vous l'ai dit, madame... A cause de l'enfant .... de vous ....Il s'est ému de mon récit.

—Ainsi, voilà un inconnu qui sait tout ma vie ! .... Et vous même ? .... Qui êtes-vous donc ? Qui est votre maître ? Quelle force vous envoie sur mon chemin ? ....Quand vous y retrouverai-je?